

A USERS
GUIDE TO
IDENTIFYING
THE
IMPOSSIBLE

GUIDE DE L'USAGER POUR DEMANDER L'IMPOSSIBLE

Cette publication a été écrite dans un tourbillon de trois jours afin d'être distribuée lors du *Long Weekend*, un événement qui a eu lieu à Londres et rassemblait des artistes et des activistes dans le but de planifier et d'organiser des actions contre les coupures gouvernementales. Merci à tous les gens qui ont occupé ou occuperont les écoles d'art et qui nous ont inspirés pour la publication de ce document.

Je ne vois pas comment l'art a réellement
eu un effet sur le cours des affaires humaines.

Clement Greenberg

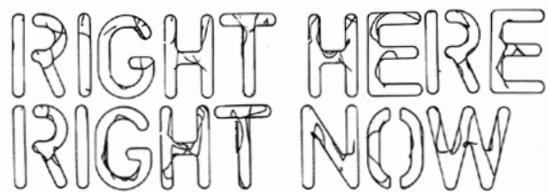
L'art est inutile, à ce que l'on dit. Dès qu'il a une influence directe sur le monde, il perd son statut d'art. (On ne sait jamais, cela peut glisser tranquillement, et l'art peut devenir instrumental, un outil de propagande ou, pire encore, de l'artisanat !) Étrangement, ceux qui nous disent ce genre de choses sont souvent ceux qui mettent l'art au service de son instrumentalisation la plus évidente, le marché de l'art. Peut-être veulent-ils dire ceci : l'art ne sert à rien lorsqu'il n'est pas *utilisé* ultimement pour faire des profits. Peut-être est-ce une logique similaire à celle qui affirme que l'éducation n'a d'autres fonctions que celle de nous caser dans le monde mutilé du travail et de la consommation. Ce guide est pour ceux parmi nous qui croient que l'art a d'autres usages et qui sont prêts à les rechercher.

L'art n'est pas une notion mais un mouvement.
L'important n'est pas ce qu'il est mais ce qu'il fait.
Gilles Deleuze

L'« art » a toujours été utile à *quelqu'un*. Lorsqu'il devient un objet de commodité assujéti aux limites du marché, il est un amplificateur esthétique justifiant les valeurs du statu quo. Lorsqu'il est question de l'« art politique » bien installé dans un musée, il devient un agréable masque culturel cachant la catastrophe qu'est le capitalisme. Mais il y a une autre histoire pour l'art. L'art est capable d'échapper aux prisons du monde de l'art et d'oublier son propre nom. Il renonce ainsi au lustre de son *ego* pour devenir un mouvement collectif de créativité appliqué aux matériaux de la vie quotidienne. Dans de tels moments, l'art entre dans un autre champ de relations et d'autres formes de création entrent en jeu. Libéré des pressions du marché, il commence à réinventer la vie en transformant nos manières d'être en relation et de faire de l'art, nos manières de refuser et de nous rebeller, nos manières d'aimer et de manger. Lorsque c'est fait dans la tourmente d'une lutte, d'une occupation, d'un mouvement social, d'une protestation, de nouvelles amitiés se tissent et de nouveaux modes de vie deviennent possibles. Ce genre de culture nous unit plus qu'il nous sépare, nous permettant de nous retrouver parmi les ruines. De tels moments réactivent les sensations et excitent les sens, comme ce qui avait l'habitude de porter le nom d'art. Ils construisent divers désirs et divers mondes, y compris ceux que certaines personnes disaient autrefois impossibles. C'est le type d'art qui ne nous montre pas le monde. Comme un mouvement social, cet art a sa propre histoire secrète de performances rebelles, d'images subtiles, d'inventions insurrectionnelles et de sons séduisants. Notre défi aujourd'hui n'est pas seulement de nous souvenir (littéralement, *remettre ensemble*) de cette histoire de l'art secrète, mais aussi de découvrir et de créer des tendances qui, dans le contexte actuel, offrent des alternatives.

Ce guide n'est pas une carte routière ou un manuel d'instruction. C'est une allumette dans l'obscurité, un outil multi-usage fait maison pour vous aider à trouver votre voie à travers les ruines du présent, des histoires et des stratégies de ceux qui ont eu à cœur les mots de **Bertold Brecht** :
« L'art n'est pas un miroir au service de la réalité, mais plutôt un marteau qui lui donne forme ».





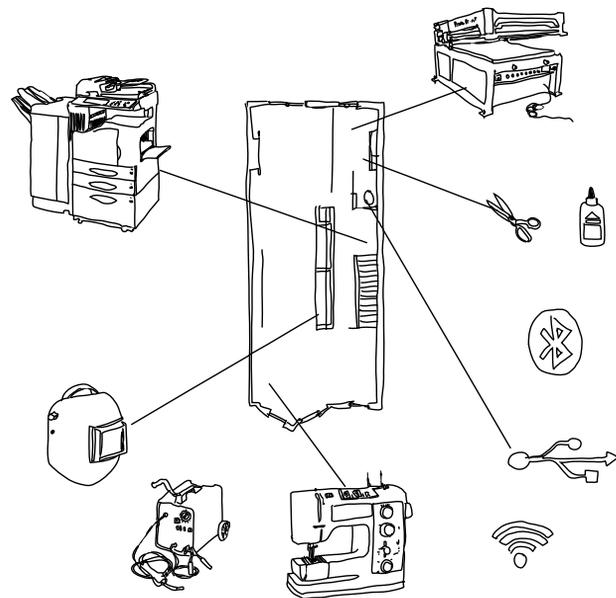
RIGHT HERE
RIGHT NOW

ICI ET MAINTENANT

Le plus grand médium demeure le présent. Comme le dit **Joseph Beuys**, « il ne faut pas attendre. Commencez, utilisez ce que vous avez ». Débutez là où vous êtes. Diable, vous avez déjà commencé ! Quels sont les outils et les tendances qui vous entourent ? À l'intérieur de vous, à côté de vous ? Vous pouvez commencer avec votre propre corps. C'est l'écosystème que vous connaissez le mieux, la source de la plus grande partie de vos connaissances et de vos rêves. L'art des mouvements sociaux a souvent débuté avec des performances corporelles collectives, le corps étant sa première et plus abondante ressource.

Lorsque **Sylvia Pankhurst** renonça à son diplôme du Royal College of Art pour mettre sa créativité au service du mouvement des suffragettes, c'était le potentiel performatif du corps des femmes qui alimentait son activisme. Elle avait conçu des actions faites pour saborder et arrêter les injustices du système, avait imaginé des femmes en crinolines dans des actions radicales qui faisaient peur aux autorités. Leurs performances ont révélé une histoire nouvelle et inconfortable pour ceux au pouvoir.

Mais qu'y a-t-il de plus ? De la peinture ? De la soudure ? Des machines à photocopier ? Que faire d'autre avec ces outils ? Lors des rébellions de 1968, les étudiants en art ont occupé leurs écoles à Paris. Ils ont pris d'assaut les salles d'impression et ont imprimé des milliers d'affiches. En revalorisant l'art révolutionnaire de la fabrication des affiches – un art qui s'est perdu en France étant donné les lois interdisant la pose libre d'affiches –, les étudiants ont recouvert les murs de la ville avec de simples images iconiques, et leur créativité surpassa la loi. Comme le disait l'une de ces célèbres affiches : « Il est interdit d'interdire. »



PEEL YOUR
EYES
STRETCH
YOUR EARS

OUVREZ GRANDS VOS YEUX ET VOS OREILLES

Pour démanteler et réinventer les institutions ou les systèmes, nous devons débiter à la source et avec les cultures qui les soutiennent. La culture est le substrat matériel de la politique, la fondation mouvante sur laquelle elle est érigée. Ces fondations ne peuvent être changées comme on le ferait avec une loi. On les transforme en les infiltrant sur le plan moléculaire, à travers les lignes de fuite, les pores et les trous, creusant comme une vieille taupe qui ouvre sur son passage des millions de chemins potentiels. Une chance pour vous, vous y êtes déjà !

Connaissez votre ennemi. Voyez comment il bouge, réagit, change de forme, ment. Connaissez votre matériau : les gens et les mouvements autour de vous, la place que vous occupez, vos désirs. Vous aurez bientôt regardé votre matériau si attentivement que vous pourrez le discerner les yeux fermés. Comme le dit la **taupe** à propos de la rivière dans le récit *The Wind in the Willows*, « Je vis à travers lui, avec lui, par lui ». Habitez la chose que vous devez transformer, composez avec elle jusqu'à ce que vos relations soient sans entraves. Ressentez ses motifs et ses réseaux si profondément qu'ils deviennent, en quelque sorte, vous-même.

Regardez autour de vous. Nous sommes dans un espace entre les certitudes, un moment historique où la société est plus malléable qu'à la normale, où le potentiel et le pouvoir et où les formes de la vie peuvent changer rapidement. Durant la Commune de Paris, les impressionnistes se sont sauvés de l'état d'alerte pour retrouver la paix des banlieues. Cependant, **Gustave Courbet** a cessé de peindre pour s'impliquer dans la Commune. « Je suis dans la politique jusqu'au cou », écrivait-il de Paris, qu'il décrivait comme un paradis sans la police. Avec son imagination courageuse, il a mis sur pied un festival qui allait détruire la colonne Vendôme, monument public détesté dédié à l'Empire et à la hiérarchie. La rébellion collective est devenue sa peinture, la ville son canevas.

DESERT

DÉSERTÉZ

Une fois que vous connaissez votre matériau et votre place... c'est le temps de vous sauver. Tout débute avec un saut. La désertion non comme retraite mais comme engagement. Si vous êtes en désaccord avec la logique de faire de l'art ou de l'éducation, un marché, vous allez déjà à l'encontre de ce que vous devriez être selon cette même logique. Vous n'êtes pas l'artiste, l'étudiant ou le travailleur dont le capital a besoin. Cela veut aussi dire que vous avez déjà commencé à vous annihiler... « Le fait que je me consume montre simplement que j'existe », déclarait le manifeste qui accompagnait les peintures *Noir sur Noir* de **Rodchenko** en 1919. Cette abolition de soi, ou le refus de cette part de votre identité revendiquée par le capital, implique qu'il faut agir différemment, se comporter d'une manière qui est encore anonyme. Mais sans identité, vous êtes libre ; ce que vous faites devient plus important que ce que vous êtes, et ce que vous faites peut être n'importe quoi. Vous serez peut-être surpris de voir comment l'art qui oublie son nom peut s'infiltrer dans des endroits inédits, s'impliquant dans d'autres types de création, d'autres manières d'être en relation. Cela veut aussi dire quitter, au moins partiellement, les pages de l'histoire de l'art et de ses institutions. Mais vous ne seriez pas le seul spectre à hanter les écoles d'art...

La négation radicale des **dadaïstes**, leur refus de la guerre, du travail, de l'art, de l'autorité, du sérieux et de la rationalité, une fois fusionnée avec le milieu difficile des mouvements antiguerre et anticapitalistes du Berlin de Weimar, a catalysé des formes créatives de résistance jamais vues auparavant. Habillés en soldats d'infanterie, ils ont paradé dans les rues en bêlant comme des moutons, comme s'ils étaient conduits aux abattoirs de la Première Guerre mondiale. En fondant Christ LTD, ils ont délivré des certificats officiels christiques aux citoyens qui souhaitaient être déclarés « inaptes » pour la conscription. Les cadeaux les plus variés étaient envoyés aux soldats sur le front : « deux chemises, l'une blanche, l'autre fleurie, une paire de menottes, un mignon chausse-pied, des sacs de thé qui, selon les étiquettes écrites à la main, devaient stimuler la patience, le respect pour l'autorité et la fidélité au trône ». **Dada** nous rappelle qu'autour d'un NON bien fort, on peut trouver un OUI époustouflant, le plaisir sans équivalent que l'on peut vivre lorsqu'on crée des communautés de refus.

En tant que critique d'art, **Brian Holmes** souligne que beaucoup de cet art que l'on nomme « politique » prétend *seulement* faire de la politique. Il s'agit dans la majeure partie des cas d'images du politique, de représentations de l'action politique. Dans le monde de l'art, quitter la sphère de la représentation vous met dans le trouble. L'année dernière, le **Labofii (Laboratory of Insurrectionary Imagination)** était invité à tenir des ateliers sur l'art et l'activisme au Tate Modern, et il les a intitulés « Disobedience Makes History ». Les commissaires du Tate voulaient que les ateliers se terminent avec une intervention de performance publique. Lorsque le Labofii s'est fait dire, dans un courriel envoyé par les commissaires, qu'aucune intervention ne pouvait être faite contre les commanditaires du musée (des commanditaires qui s'avéraient être la compagnie British Petroleum), il a décidé d'utiliser ce courriel comme matériau de l'atelier. En le projetant sur le mur, il a demandé aux participants si l'atelier devait obéir ou non aux ordres des commissaires. Malgré le fait que les employés du Tate ont essayé de saborder la discussion qui s'ensuivit, les participants ont fini par faire une action contre les commanditaires de BP. Ils ont mis ensuite sur pied un collectif voué à libérer le Tate des barons du pétrole. Quelques mois plus tard, le collectif a fait la une partout quand ses militants ont vidé des centaines de litres de mélasse noire à l'intérieur et à l'extérieur du musée, lors de la fête célébrant les vingt ans de commandites de BP, une fête qui s'est tenue au même moment où le pétrole se déversait dans le golfe du Mexique.

Le **Labofii** ne sera évidemment jamais réinvité au Tate, mais cette désertion l'a rendu libre de continuer à faire des actions sans compromis puisqu'il n'aura jamais plus encore à dépendre des faveurs du musée.



REHEARSE THE FUTURE

PRÉPAREZ LE FUTUR

« Soyez prudent avec le présent que vous créez puisqu'il devrait ressembler au futur auquel vous rêvez », écrit le collectif d'artistes anarcho féministe **Mujeres Creando** en grosses lettres sur un vieux mur de La Paz. Comme beaucoup d'artistes et d'activistes, les membres de ce collectif savent que le futur n'est pas là, prêt à arriver comme un train sur un chemin de fer apocalyptique. C'est quelque chose que l'on fait maintenant dans le présent, et la responsabilité envers le présent est seule garante du futur.

Une marche entre A et B avec des panneaux, des slogans répétitifs scandés de vive voix, des manifestants blottis dans le froid pendant des heures, des foules qui écoutent un homme barbu donnant un discours, des bannières ennuyantes pendant des immeubles, des dépliants remplis de statistiques du désespoir... Est-ce que ces gestes correspondent au futur que nous voulons ? Comment nos désirs et nos demandes peuvent-ils autrement se manifester ? Quelles autres allures ou impressions nos actions peuvent-elles prendre ou dégager ?

Imaginez l'art du futur. **Alan Kaprow** croyait que « nous pouv[il]ons voir la signification globale de l'art changer profondément : de l'art comme finalité à l'art comme moyen, de l'art comme promesse de perfection pour un autre monde à l'art comme démonstration d'un mode de vie signifiant pour le monde présent ». Propagateur des happenings, ces performances qui ont fait disparaître la distance entre le public et le créateur dans les années soixante, Kaprow a compris que l'art contenait en soi le potentiel de créer des images du futur qui pouvaient être répétées ici et maintenant. Les actions publiques les plus réussies font de même. Ces actions ne font pas que demander ou bloquer quelque chose, elles mettent nos rêves à l'affiche ; elles ne font pas que dire NON, mais elles montrent aussi comment vivre autrement.

Les fêtes de **Reclaim The Streets** dans les années quatre-vingt-dix n'ont pas seulement libéré les rues d'un trafic polluant ; plus important encore, elles les ont remplies de corps dansants, de musique et d'une vision du monde où la politique est une affaire de plaisir et non de sacrifice. Il était question d'incarner le changement, non pas d'attendre qu'une révolution l'entraîne. Lorsque des étudiants occupent des espaces dans leurs universités et tiennent dans ces lieux des formes d'éducation alternative, ils refusent et construisent tout à la fois. Certains étudiants de Goldsmith ont même eu recours à cet esprit du « oui et non » dans des espaces inusités.

Ils ont créé leur propre institution, l'**University of Strategic Optimism**, et, au lieu d'accepter la commercialisation de l'éducation, ils se sont mis à éduquer le marché, à donner des conférences, occupant et redéfinissant les espaces de consommation – le foyer de la banque, une allée de supermarché – pour en faire des lieux pour apprendre et discuter dans la convivialité.

Dans le milieu des années soixante, des artistes de San Francisco et des acteurs en exil qui se nommaient les **Diggers** ont ouvert une boutique : The Free Store. Les biens pouvaient être laissés là, échangés ou emportés. Les rôles étaient aussi interchangeable. Un panneau dans la boutique disait : « Si quelqu'un demande à voir le gérant, dites-lui qu'il est le gérant. » C'est devenu un lieu où les insoumis de la guerre du Vietnam pouvaient changer de vêtements, laissant derrière eux leur uniforme d'armée. De la nourriture était servie gratuitement aux gens qui faisaient la navette, des cliniques de santé gratuites furent mises sur pied... « Tout peut être gratuit », disaient-ils, et ils ont démontré comment cela pouvait être réalisé en performant ce qu'ils appelaient le « Life Acting » où l'art est dans le mode de vie qu'une personne mène et non l'inverse. Même si la police a par la suite fermé la boutique, leurs tactiques créatives se sont propagées partout aux États-Unis. Encore récemment, un **Non-Commercial House Free Store** a ouvert ses portes sur Commercial Street dans l'est de Londres.

Plus d'information ne nous motivera pas à agir, ni les représentations, ni les images du politique. Ce qui nous fera bouger, c'est de toucher le rêve des possibles, de faire des pas dans ces failles où nous pouvons apercevoir un autre monde.



CONSTRUCT POST-CAPITALIST MACHINES

CONSTRUISEZ DES MACHINES POSTCAPITALISTES

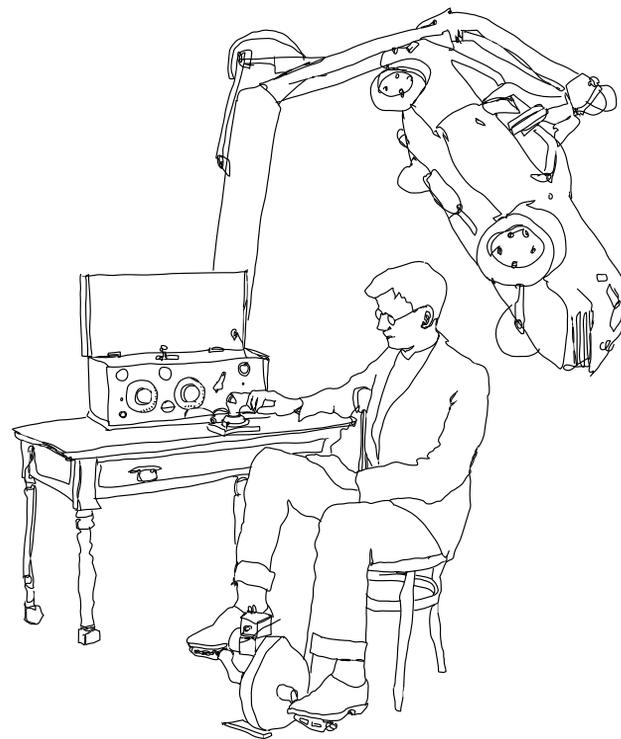
Nous pouvons tous être des ingénieurs de l'imagination. **Marx** affirmait que notre « intellect général », tout le savoir collectif et toutes les aptitudes que nous utilisons lorsque nous fabriquons des choses, nous est enlevé pour être incarné dans les machines de notre travail. Qu'est-ce qui se passerait si nous réinventons ces machines, si nous faisons ce que **Guy Debord** défendait, c'est-à-dire « nous produire nous-mêmes et non les choses qui nous rendent esclaves ».

Avec quelles machines travaillez-vous ? La signalisation des rues et les panneaux d'affichage ? L'Internet et les réseaux sociaux ? Les vêtements que vous portez ? Les commerces de la rue principale ? Les téléphones cellulaires ? À l'instar de cette travailleuse, « saboteuse » originale, qui arrête la machinerie de l'usine en y jetant son sabot, générant du temps libre pour elle plutôt que d'augmenter les profits de son employeur, nous pouvons renverser-réinventer le monde autour de nous. À Buenos Aires, après une amnistie pour les dictateurs qui ont fait disparaître des milliers de gens, le **Grupo de Arte Callejero** [Groupe d'art de la rue] s'est inspiré des leçons visuelles de l'art conceptuel en installant des panneaux de signalisation et des cartes publiques qui indiquaient la localisation des maisons des généraux génocidaires.

Au tournant du XXI^e siècle, des activistes en art de Barcelone ont nommé leur groupe **Yo-mango**, subvertissant la marque de prêt-à-porter Mango en créant un jeu de mots qui voulait dire « je vole » en argot espagnol. Leur but était de réinventer le magasinage : « Nous ne devons pas renoncer à nos désirs pour les choses, mais les voler. » Ils ont transformé le vol à l'étalage en une forme d'art social, en une marque désirable en soi. Le trou laissé dans la paire de jeans par le dispositif antivol, une fois enlevé, est perçu comme étant plus *cool* que l'étiquette Levis. Ils ont offert des ateliers où ils pouvaient partager des techniques de vol efficaces, faire des sacs à la mode et des vêtements qui désactivent les alarmes de boutiques ou des poches géantes pour y cacher des objets. Bref, ils ont transformé ce qui était une activité normalement clandestine en une performance carnavalesque questionnant la consommation de masse. Lorsque l'une des robes volées fut exposée au Musée d'art moderne de Barcelone, les bureaucrates de la ville ont piqué une crise.

À peu près au même moment, à Berlin, l'**Umsonst** a mis sur pied une campagne publicitaire qui utilisait des affiches et des dépliants officiels annonçant une entrée gratuite à un musée d'art public qui avait commencé à charger un prix d'entrée. Lors de manifestations, aux États-Unis, le **Centre for Tactical Magic** a utilisé un camion de crème glacée qu'il avait transformé en une machine pour distribuer de la littérature radicale (en plusieurs saveurs naturellement), des masques à gaz et de la bonne crème glacée.

Qu'est-ce que la machine postcapitaliste attend
pour être imaginée dans votre tête ?



DESIGN DISSIDENT

INVENTEZ LA DISSIDENCE

Durant la première moitié du XX^e siècle, certains Russes ont abandonné leur titre d'artistes pour se décrire comme des **constructivistes** ou des ingénieurs. Ils ont essayé d'imaginer et de créer des objets capables de stimuler des émotions et des relations sociales autres que celles du capitalisme. « Vous, qui êtes jeunes et audacieux, débarrassez-vous de la lourdeur dominante des autorités » annonçait **Kazimir Malevich**, « nettoyez, rencontrez et construisez le monde en toute conscience du présent ». Mais les autorités orthodoxes de l'État marxiste ont rapidement neutralisé cet appel à la libre créativité. Des goulags et des suicides ont suivi ; une mélancolique note en bas de page de l'histoire de l'art est tout ce qu'il en reste. Mais l'idée de réinventer des objets de dissidence est toujours là.

Pour l'édition de 1999 du **Carnival Against Capitalism**, qui a secoué les districts financiers partout dans le monde, 8000 masques multifonctionnels ont été confectionnés pour l'événement de Londres. En combinant les instructions pour séparer spontanément la foule et confondre la police à une protection contre la vidéosurveillance, les masques ont rendu le carnaval beau et efficace. Lors de récentes manifestations à Rome, pour se défendre contre les matraques des policiers, des étudiants ont sorti des boucliers sur lesquels étaient peintes des couvertures de livres. En 2007, lors des manifestations du sommet **Climate Camp** à Londres, des boucliers sont aussi apparus avec de grands portraits photographiques montrant des visages de réfugiés climatiques. Les caméras de télévision ont capté des images de policiers qui frappaient ces visages avec leur matraque pour contenir la foule. Une telle réinvention tactique des objets peut être tout autant fonctionnelle que symboliquement puissante. Au milieu des années quatre-vingt-dix, à Londres, **Reclaim The Streets**, inventa le concept des « barricades intelligentes » : trois pôles d'échafaudage s'élevaient en triangle, avec un militant agile perché au sommet. Ces tripodes humains ont fermé les routes aux voitures, mais les ont ouvertes aux gens.

L'hiver dernier, le **Labofii**, qui travaillait avec le **Climate Camp**, a réuni des artistes, des concepteurs de vélos, des mécaniciens et des philosophes pour repenser l'usage de la bicyclette à des fins de désobéissance civile. (Ces rencontres avaient été initialement soutenues par le Copenhagen Contemporary Art Centre, mais ce dernier a abandonné quand c'est devenu clair qu'il s'agirait réellement de désobéissance civile.) Des projets furent conçus lors d'ateliers ouverts à la Arnolfini Gallery de Bristol. L'atelier a par la suite voyagé jusqu'au Sommet de Copenhague sur le changement climatique, où des centaines de bicyclettes abandonnées furent transformées. Arrangées comme des essaims, de grandes bicyclettes étaient soudées en groupes de deux sur la verticale et l'horizontale afin de former des plateformes soutenant des projecteurs, des toilettes et des gens. Il y en avait aussi avec des klaxons projetant des sons étranges sur cinq fréquences, à travers une foule mouvante, et d'autres légèrement modifiées pour être jointes et former ainsi des barricades improvisées.

Les bons vieux rituels de protestation sont faciles à contenir, mais un peu d'imagination peut nous amener loin lorsqu'on l'utilise pour réinventer le design de la dissidence.



(MIS)PERFORM

DÉJOUÉZ LES ATTENTES

Personne ne sait ce qu'un corps peut faire. Et la désobéissance civile c'est exactement cela : jouer autrement l'identité du citoyen. Vos armes les plus efficaces sont la surprise et l'absurdité. Alors agissez ! Au début des années soixante, les **Provos** (célèbres pour leur invention préceuseure de ce qu'on connaît aujourd'hui comme les vélos en libre-service — le « Boris bike » à Londres par exemple — avec leurs bicyclettes blanches, laissées çà et là dans la ville et disponibles gratuitement) se déplaçaient de happenings artistiques en happenings politiques. Ils ont ainsi inauguré un courant d'expérimentation créative misant sur la démonstration de masse : des *mill-in*, des *die-in*, des *kiss-in*, des zap, des *flashmobs* et encore plus. Des performances de désobéissance qui refusaient d'être encadrées.

Quel genre de relations pouvez-vous réinventer lors de moments de courage ? Lorsque Rosa Parks a refusé de céder son siège à un passager blanc dans l'autobus, elle n'a pas joué le rôle de subordonnée attendu d'une personne de « couleur ». Lorsque **Gregory Green** a érigé un panneau d'affichage présentant les instructions nécessaires à la fabrication de bombes (rapidement enlevé par la police), il a brouillé le rôle présumé de l'artiste public. Lorsque les **Yes Men** se sont infiltrés dans une conférence internationale sur le textile en prétendant être des agents de l'Organisation mondiale du commerce, leur performance a eu l'air « authentique » jusqu'au moment où ils ont gonflé un gigantesque phallus doré, célébrant ironiquement la cruauté des conditions dans les usines textiles et les ateliers de pressurage.

L'activiste en art n'est pas si différent du fou dans un carnaval traditionnel. Jouant entre les mondes et les identités, il réclame une légitimité toujours déniée : ni artiste, ni activiste, mais les deux à la fois, résistant et créant simultanément. Le pouvoir de travailler sur cette frontière a pris les devants lorsque la désobéissance civile et l'art ancien de la mascarade furent combinés par la **C.I.R.C.A. (Clandestine Insurgent Rebel Clown Army)**. En subvertissant le personnage du clown séparé de la société par l'arène du cirque et en rompant avec le rôle du militant sérieux et rationnel, la **C.I.R.C.A.** utilisa la moquerie et la confusion comme des armes. Lors de la guerre en Iraq, des clowns entraînés portant des tenues militaires ont marché dans les bureaux de recrutement, demandant de joindre les forces, les obligeant à fermer les bureaux pour mieux monter leurs propres locaux de recrutement de la **C.I.R.C.A.** à l'extérieur.

À la fin des années soixante, lors d'un Noël très froid à Londres, un membre du collectif de la **King Mob** s'est habillé en père Noël et a distribué des cadeaux « gratuits » aux enfants dans le grand magasin Selfridges. Cela n'a pas pris beaucoup de temps pour qu'il soit arrêté et que les jouets des enfants soient confisqués par la police.

Une décennie plus tard, en Italie, au seuil d'une révolution, les **Metropolitan Indians** ont participé à une marche en forme de flèche, avec des *tomahawks* de caoutchouc. Ces militants utilisaient leur costume pour faire des demandes ironiques comme la suivante : « Plus d'églises sont moins de maisons ! » Ils ont aussi réalisé des actions d'« autoréduction » où, pour résister aux mesures d'austérité, ils ont décidé collectivement que le prix des biens devait s'ajuster aux consommateurs, refusant même de payer les prix en vigueur dans les magasins.

Plus récemment, le 20 décembre 2002, lors du premier anniversaire de la rébellion populaire argentine, un **Yo Mango Tango** a été annoncé à Barcelone. Des couples bien vêtus ont commencé à danser le tango autour d'une franchise des magasins Carrefour, en plein magasinage du temps des Fêtes. Pour chacune de leurs prestations stylisées, ils prenaient une bouteille de champagne et la sortait du magasin. Des activistes des médias filmaient et projetaient la scène en direct sur les murs extérieurs alors qu'une foule s'assemblait. Le jour suivant, le champagne était de la partie lors d'un déjeuner impromptu et salissant dans le foyer d'une des banques responsables de la crise argentine.

Il y a des choses que votre corps veut faire, des choses que vous savez correctes même si les normes sociales continuent de réguler nos corps selon un « bon comportement » rigide et réglementé. Déjouer normes et attentes par des actions, c'est simplement avoir le courage de laisser vos corps faire ce qu'ils veulent faire.



START
SMALL
THINK
BIG

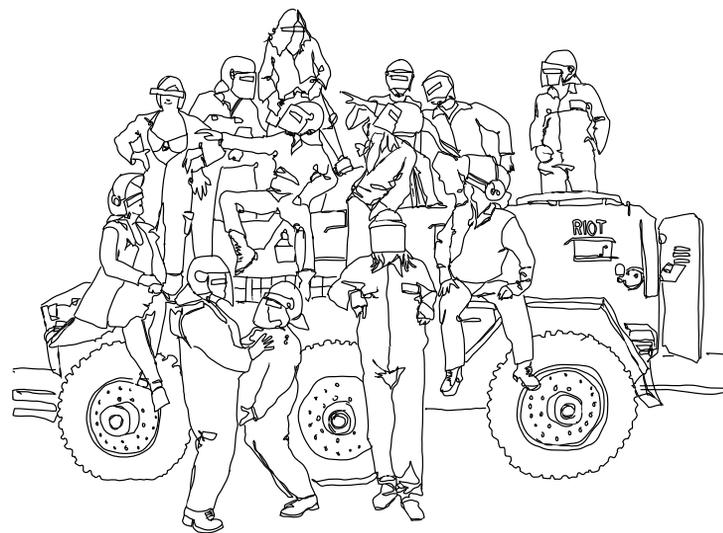
COMMENCEZ PETIT, PENSEZ GRAND

C'est facile de se sentir paralysé par la complexité du monde, d'avoir l'impression qu'aucune des choses que vous accomplissez ne fera une différence. Les gens au pouvoir veulent que nous croyions cela, même s'ils sont minoritaires. Mais lorsque nous regardons l'histoire, nous voyons bien que chaque mouvement, chacun des changements dans la société a débuté avec un petit groupe d'amis discutant d'une idée qui semblait alors impossible à réaliser.

L'idée du mouvement d'abolition de l'esclavagisme en Angleterre a débuté avec une poignée de gens se rencontrant dans une librairie en plein cœur de l'empire britannique. Vingt-cinq ans plus tard, le Parlement a déposé une loi contre ce commerce et, quelques décennies plus tard, l'esclavagisme fut officiellement aboli. Pourtant, la discussion d'amis autour de la table semblait bien utopique. Lorsqu'une douzaine d'activistes gais ont été battus et arrêtés à Trafalgar Square en 1965, ils n'imaginaient pas qu'au cours de leur vie, ils verraient des dizaines de milliers de gens, dont le premier ministre et des policiers ouvertement gais, défiler dans le même lieu lors d'une **Gay Pride March**. Une des étincelles qui a déclenché le mouvement de destruction du mur de Berlin a débuté avec des échanges d'artistes polonais, **The Orange Alternative**. Un soir, sous l'influence de drogues, ils ont décidé de réclamer une rencontre de « gnomes » et de demander des droits pour les gnomes. Les protestations ont été interdites en Pologne sous le régime militaire mais, faisant face à des centaines de jeunes gens portant des chapeaux de gnomes orange, les soldats n'ont pas su quoi faire et les généraux n'ont pas eu recours aux tanks. Pour la première fois depuis l'instauration de la loi martiale, une foule s'était réapproprié l'espace public. Elle a eu du plaisir à le faire et à insuffler un sentiment de confiance aux gens. Les années suivantes, c'est toute l'Europe de l'Est qui est descendue dans la rue.

Les activistes de l'art sont doués pour trouver les points d'acupuncture, ces failles dans le système qui peuvent ouvrir les possibles. La théoricienne **Donella Meadows** démontre dans son essai *Leverage Points : Places to Intervene in a System* que les chaînes linéaires de causes à effets existent rarement dans les systèmes complexes, mais il y a de nombreux points de leviers par lesquels de petits changements dans une chose peuvent produire de gros changements dans l'ensemble ». Parmi les douze points abordés, elle affirme que les trois ayant le plus de potentiels sont les suivants : le but d'un système, le paradigme utilisé pour en faire la conception et, le plus important, notre pouvoir de transcender ce paradigme. Ce qu'elle veut dire, c'est pensez aux utopies, présentez de nouveaux systèmes de valeur et donnez aux gens une certaine autonomie grâce à l'espoir et à la confiance ! Ces trois points constituent des réserves de stratégies d'art de l'activisme.

En commençant petit et en faisant un pas à la fois, nous pouvons apprendre de nos erreurs. Mais une fois la confiance gagnée, il importe de risquer des choses plus grandes. Pour les manifestations contre la plus grosse foire d'armes en Europe, qui a eu lieu récemment sur les quais de Londres, les **Space Hijackers**, après quelques bières, ont décidé d'acheter un tank. En adoptant le *credo* de l'artiste **Jean-Jacques Lebel** « La révolution peut être amusante, y compris dans sa planification », ils ont installé des échafaudages sur la rue commerciale Brick Lane qui annonçaient « Nous avons besoin d'un tank ! » et ont vendu des t-shirts pour gagner de l'argent. Trois mois plus tard, lors d'une conférence de presse, ils ont dit au réseau Sky News qu'ils étaient fatigués d'être harcelés par les policiers et qu'ils apporteraient un tank lors de la manifestation anti-armements. Quelques jours plus tard, ils ont surpris tout le monde non pas avec un seul tank, mais deux. Mais c'est une autre histoire...



BRUSH WITH THE LAW

DÉFIEZ LA LOI

Nous tenons tout pour acquis : la fin de semaine, les droits des gais, la contraception, les femmes en pantalon, le droit de faire la grève, de former un syndicat, d'imprimer un magazine indépendant. Tous ces droits ont été gagnés grâce à la désobéissance par des gens défiant des lois qu'ils jugeaient injustes. Dans son essai envisageant un monde futur sans gouvernement, où chacun serait libre de devenir l'artiste de sa propre vie, **Oscar Wilde** suggérait que « dans les yeux de quiconque a lu l'histoire, la désobéissance est la vertu originale de l'homme. C'est grâce à la désobéissance et à la rébellion que du progrès a été fait ». Il savait qu'en agissant à partir de ses plus grands désirs, même si ceux-ci pouvaient temporairement le mener en prison, il deviendrait réellement libre.

Lorsque la police et les médias criminalisent notre désobéissance, « nous ne devons jamais oublier », comme le rappelait **Martin Luther King Jr.** dans une lettre envoyée de sa cellule de prison, que tout ce qu'a fait Adolph Hitler en Allemagne était « légal » et que toutes les actions prises par les résistants de la liberté étaient jugées « illégales ». Les artistes ont toujours transgressé les lois, pas seulement les lois de l'art. En 1950, lors de la messe de Pâques à la cathédrale Notre-Dame de Paris, deux poètes **lettristes** déguisés en prêtres sont montés en chaire pour faire un sermon dans une église remplie. « Dieu est mort », ont-ils déclaré avant d'être presque lynchés par la foule et ensuite incarcérés. Une décennie plus tard, l'activiste espiègle et poétique **Abbie Hoffman** a publié un livre intitulé *Steal this Book* [*Voler ce livre*].

Des dizaines de milliers de gens allèrent dans des librairies et firent exactement cela, s'emparant de ce qui allait devenir un manuel culte pour la génération des années soixante, décrivant des actions créatives et des façons de vivre gratuitement. Vers la fin des années quatre-vingt-dix, le groupe **Electronic Disturbance Theatre** a développé un logiciel permettant la réalisation de « *sit-in* virtuels ». Des dizaines de milliers d'utilisateurs d'Internet, sans expertise particulière, pouvaient d'une simple touche sur le clavier accéder au site Web incriminé et bloquer l'accès à ses serveurs. La meilleure surprise a lieu lorsqu'une loi est enfreinte pour souligner une injustice et que la Cour acquitte les contrevenants. En 1996, un groupe de femmes, du **Ploughshares Movement**, a marché calmement dans une base militaire et a causé pour 10 millions de livres sterling de dommages en occupant un avion de chasse qui devait être exporté en Indonésie pour y bombarder des civils du Timor oriental. Entourées des fleurs qu'elles avaient déposées autour de l'avion, elles ont attendu d'être arrêtées. Elles avaient aussi laissé une vidéo dans le poste de pilotage (une preuve incriminante) documentant l'usage des jets contre les villages. Lorsqu'elles sont allées en cour des mois plus tard, le jury les a acquittées, car leur crime avait empêché un crime encore plus grand (un génocide) d'être perpétré. Des cas similaires ont eu lieu avec des activistes impliqués dans la lutte contre les changements climatiques qui avaient fait fermer des stations thermiques au charbon. Les cours ont reconnu qu'ils avaient contribué à stopper un crime environnemental plus grave. N'ayez pas peur de la loi, apprenez à la connaître et à l'utiliser judicieusement. Souvenez-vous que plusieurs choses que vous faites tous les jours normalement sont des droits gagnés par des gens qui ont défié les lois de leur époque.



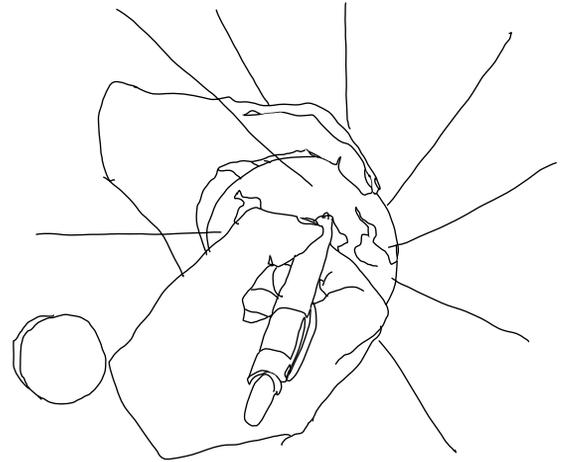
ITS A BEAUTIFUL THING

C'EST UNE BELLE CHOSE

Nous pouvons avoir l'air dépassés lorsque nous prenons parti, rejetant le détachement cynique valorisé par les postures postmodernes. Certains nous jugeront comme des romantiques naïfs, des rêveurs utopiques, mais nous savons que de limiter les demandes à ce qui semble « réaliste » est une manière sûre de réduire ce qui est possible. Nous savons aussi, comme le dit le **Free Art Collective**, que « la protestation est belle ». Elle est belle parce qu'elle brise les routines de l'espace et du temps pour laisser émerger l'inimaginable, elle est belle parce qu'en son cœur il y a de l'espoir, l'espoir que le rêve et l'action puissent être réunis, comme le comprenaient si bien les **surréalistes**.

Si l'esthétique demande que nous ouvrons nos sens, nos corps, nos perceptions du monde, cela ne prend pas grand-chose pour réaliser que ce monde n'a aucun sens. Le capitalisme a capturé la beauté et l'imagination ; à nous de les reprendre, de les réclamer pour la vie et non pour le profit.

La beauté de la protestation ne réside pas simplement dans son aspect, ni dans le plaisir et la joie qu'elle engendre dans nos corps mais, de façon aussi importante, dans sa réussite. La résistance créative ne se résume pas à élaborer des coups médiatiques visuellement excitants. C'est beaucoup plus que cela. C'est faire des choses qui fonctionnent, c'est construire des situations qui perturbent les mécanismes du pouvoir et nous montrent notre propre pouvoir, notre propre potentiel de connexion et de création. La beauté se loge dans l'efficacité de son usage, et il n'y a rien de plus beau que de gagner.



Texte : Gavin Grindon et John Jordan
Graphisme : Joel Colover
Illustration : Richard Houguez
Couverture : Drawing Shed

Produit par le Laboratory of Insurrectionary Imagination,
Londres, décembre 2010 / www.labofii.net

Pour l'édition en français :
Infographie : Chantal Gaudreault
Traduction : Luc Lévesque, Pierre-Éric Villeneuve
Correction : Gina Bluteau

Les Éditions Intervention
Québec, avril 2011
www.inter-lelieu.org

John Jordan est le cofondateur du Laboratory of Insurrectionary Imagination, un collectif qui sait allier l'art et l'activisme. Il organise parfois des actions directes créatives, depuis *Reclaim the Streets* et le *Climate Camp*, jusqu'aux *Clown Army* et *Bike Bloc*. Il est parfois écrivain, auteur de textes comme « We Are Everywhere : The Irresistible Rise of Global Anti-Capitalism » (*Verso*) et a aussi travaillé sur des projets de films tels que *The Take* (avec Naomi Klein). Il vient de terminer un projet de livre-film, avec Isabelle Fremeaux, explorant les communautés utopistes en Europe, dans *Les sentiers de l'utopie* (Éditions Zones/La Découverte). Les liens entre l'art et l'activisme, la créativité et la résistance, ne cessent de l'inspirer.

Gavin Grindon est un activiste universitaire dont les recherches sont axées sur l'histoire de l'art et l'activisme ainsi que sur l'histoire intellectuelle de la notion de « révolution comme festival ». Il a publié des articles dans les revues *Oxford Art Journal*, *Third Text*, *Art Monthly* et dans le *Journal of Aesthetics and Protest*.

Anticopyright
PARTAGEZ
ET FAITES CIRCULER
GRATUITEMENT